

# Montrer tous les fragments de la belle mosaïque Tunisie

## Entretien avec Habib Kazdaghli

Historien et universitaire de premier plan, Habib Kazdaghli est connu pour son engagement en faveur des droits humains, de la justice sociale et de la lutte contre le fondamentalisme religieux.

Il est notamment spécialiste de l'histoire du mouvement communiste et de l'histoire des minorités religieuses et ethniques en Tunisie\*.

PROPOS RECUEILLIS PAR LILIANE GUIGNIER

**Quel regard la société tunisienne porte-t-elle aujourd'hui sur ses minorités religieuses, et en particulier sur la communauté juive ?**

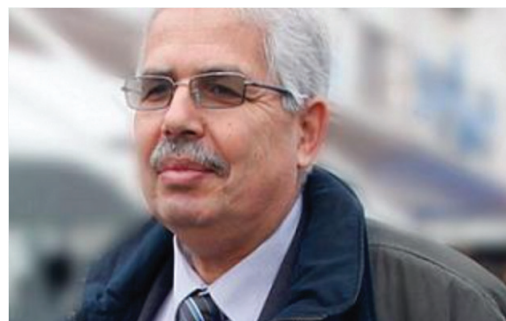
L'évocation du passé d'une société renvoie à deux registres : celui de la mémoire et celui de l'histoire. S'agissant des groupes religieux et ethniques ayant composé le paysage tunisien jusqu'à l'indépendance de la Tunisie en 1956, le regard de la société tunisienne a oscillé entre oubli total, souvenirs émiettés et sélectifs pour donner place à un regain d'intérêt pour ce passé pluriel qui ne cesse de croître depuis plus de deux décennies, notamment au niveau de la recherche

universitaire. Comme l'avait affirmé le sociologue Maurice Halbwachs, dès les années 1920, à travers ses études pionnières sur la mémoire collective, la mémoire suppose la présence du groupe. Le départ successif des différentes com-

\* Habib Kazdaghli vient de prendre sa retraite après avoir enseigné pendant plus de quatre décennies successivement dans divers lycées et ensuite à l'Université où il a été, durant deux mandats, doyen de la Faculté des Lettres, de l'université de Manouba (2011-2017), et vient de terminer un mandat de cinq ans (2017-2022) comme directeur du laboratoire du patrimoine. Aujourd'hui, il fait ses premiers pas dans une nouvelle phase de son long parcours de chercheur, en candidatant pour le grade de professeur émérite de l'université. Il est notamment l'auteur de *Juifs et musulmans en Tunisie. Fraternité et déchirements*, Somogy éditions d'art, 2003.

munautés qui composaient le tissu social en Tunisie de la période coloniale a favorisé l'émergence d'une vision unilatérale du passé tunisien, faisant de l'élément arabo-musulman l'unique acteur de l'identité tunisienne, mettant ainsi dans l'oubli bien des populations et des civilisations diversifiées ayant marqué la Tunisie depuis les temps les plus reculés. De leur côté, les groupes ayant quitté la Tunisie avaient donné la priorité à l'insertion et à la réussite dans les pays d'accueil, leurs rapports avec le pays natal avaient oscillé, pendant deux, voire trois décennies, entre oubli, silence et nostalgie. Depuis plus de deux décennies, les lignes de démarcation ont connu bien des changements des deux côtés. En effet, un intérêt au passé pluriel voit le jour aussi bien chez ceux qui étaient restés et chez ceux qui étaient partis. Les formes de rappel varient et prennent des expressions multiples : goût pour les chansons de Habiba Messika, Raoul Journo, Cheikh El Afrit, pour le cinéma avec les films de Selma Baccar, de Ferid Boughedir, Sarah Benilouche, pèlerinage à la Ghriba, vacances sur les plages du pays natal, etc. Au niveau de la recherche scientifique, notre laboratoire de recherche sur le patrimoine, composé de professeurs et de doctorants, fondé en 1999, basé à l'université de la Manouba, a apporté sa modeste contribution à ce travail de redécouverte scientifique du passé riche et pluriel à travers des conférences, cours, colloques, mémoires de masters et de thèses, et des publications de livres. Comme le montre la lecture de la bibliographie mentionnant plus de 400 titres d'articles et livres sur l'histoire des Juifs, publiés durant les vingt-cinq dernières années, qui vient d'être éditée à Paris, par la Société d'histoire des Juifs de Tunisie. La part de la production des chercheurs travaillant en Tunisie, et notamment ceux qui sont membres de notre laboratoire, constitue un nombre important,

aux côtés des travaux publiés en France et en Israël. Les recherches sur l'histoire des Juifs de Tunisie constituent, désormais, un champ spécifique et en pleine évolution dans la production historique en Tunisie, et ce malgré le départ de la majorité des Juifs de Tunisie.



*Habib Kazdaghli devant le tribunal de Manouba, 2013.*

### Pourquoi de très nombreux Juifs ont-ils quitté la Tunisie ?

Les études basées sur des chiffres et sur plusieurs sources entreprises ces dernières années en France, en Israël et en Tunisie nous font apparaître qu'il ne s'agit pas d'un départ collectif, car celui-ci s'est fait en plusieurs vagues. Ce mouvement a commencé en 1943, avant même l'indépendance du pays en 1956, et il s'est poursuivi après cette date jusqu'en 1967. Ces départs se sont prolongés pendant plus de vingt-cinq ans avec des pics et des ralentissements, voire des arrêts et des reprises liés à diverses conjonctures locales et internationales. Aujourd'hui, même s'il ne reste que 1500 âmes environ, surtout dans l'île de Djerba, on peut parler d'une forte relation qui renaît et prend forme entre la Tunisie, comme pays d'origine, et sa diaspora « tune ». Aussi bien Paul Sebag, Jacques Taïeb en France, tout comme Abdelkrim Allagui et Olfa Ben Achour, tous deux membres de notre laboratoire, ont bien analysé ces phénomènes, et s'accordent pour avancer que des causes diverses - religieuses, écono-

miques, culturelles, politiques - ont été derrière ces mouvements migratoires qui s'inscrivent, certes, dans la grande histoire de la décolonisation, mais qui ont fait perdre à la Tunisie des fragments de sa belle mosaïque humaine colorée.

**On sait combien le judaïsme tunisien, dont les traditions se perpétuent avec dynamisme en France, en Israël, aux États-Unis et ailleurs, s'est nourri des traditions culturelles et religieuses de Tunisie. Pouvez-vous nous en parler ? Les Juifs de Tunisie ont-ils également apporté quelque chose à la culture tunisienne ? Quelle trace laissent-ils de leur présence passée ou présente ?**

Partis parfois dans la précipitation, les Juifs n'avaient pas emporté beaucoup d'objets matériels avec eux, cependant, on peut affirmer qu'ils étaient chargés de fortes traditions religieuses et d'acquis culturels accumulés à travers leur histoire en Tunisie. Des fêtes religieuses, comme la *Hiloula*, vont certes se perpétuer dans des lieux de substitution, tant à Sarcelles qu'à Ramla ou Netanya, mais, dès que la possibilité s'offre et que le contexte le permet, par centaines, voire par milliers, les Juifs tunisiens préfèrent venir faire la fête sur place en Tunisie. Ainsi, on les voit à la Ghriba de Djerba, au mausolée de Youssef El Moorabi à El Hammam, autour de la tombe de Hai Taieb Lomet au cimetière du Borgel, dans le mausolée de rabbi Yaacoub Slama à Nabeul ou encore autour de la tombe de Fradji Chaouat à Testour. Loin des ressentiments et des passions, les recherches sereines se basant sur divers documents qui sont menées aussi bien en Tunisie qu'à l'étranger s'accordent à montrer que les Juifs tunisiens ont été des vecteurs de la modernité tunisienne. Ils ont contribué à l'ouverture du pays sur le monde extérieur, et notamment sur les pays du pourtour méditerranéen ;

ils ont été des agents du développement du commerce entre la Tunisie et le monde extérieur, ont permis l'introduction de diverses machines servant à moderniser l'agriculture, la diffusion de la culture, du sport et des loisirs (chanteurs, disques, salles de cinéma, etc.).

La reconstitution de la mémoire plurielle des villes tunisiennes est le dernier chantier ouvert par notre laboratoire les 14 et 15 août dernier avec l'inauguration à Nabeul de la maison de la mémoire judéo-nabeulienne et l'hommage de la ville de Monastir à sa communauté juive, des rendez-vous sont déjà pris à l'Ariana, la suite sera à Moknine, Mahdia, Kairouan, Sousse, etc. ■



La synagogue El Ghriba, Tunisie.